

DISCOVERS
SVR LA COM-
PARAISON ET ELLE-
CTION DES DEUX
partis qui font pour le
iourd'huy en ce
Royaume.



A Mont-auban.

1586.

RECORDED
1867 A 1 1172
WILLIAMSON

THE NEWBERRY
LIBRARY

Case of the

F

39

1326

1586 dg



A. M. M. A
1867

MONSIEVR , Survn remue-
mement & souzleuation
ambitieuſe & Tragique, &
telle qu'il ne ſ'en remarque
point, de plus ſignallée en toutes nos
histoires. De deux partis qui depuis &
deſſouz cinq ou ſix Roys, couuans &
apres alaitans des inimitiez ſecrettes,
premierement par menées & fauceurs
de Court , & puis par deſguiſemens
& pretextes de Religion , ſont venues
finablement à ſe declairer & manife-
ſter a enſeignes deſployées, cōme ſ'el-
les n'auoyēt plus de Superieur , où fai-
ſans ja eſtat de luy , comme ſ'il eſtoit
des-apreſent au Cercueil. Il ny a ne
petit ne grand, qui n'ait auſſi ſecrete-
ment ou ouuertement, formé quelque
inclination en ſon cœeur, auquel des
deux Partis il deſireroit meilleure for-
tune. Cela eſt tant naturel a tous les
hommes du monde, qu'il en arriue du
meſme ordinairement, non ſeulement
ſur la veuë qui captiue mais ſur la le-

Sture dependante de l'ouye, qui oblige les affections, de ceux qui sont simplement spectateurs d'une commune contention, soit de ioueurs ou de querelleux, ou autrement s'efforçans d'auoir Auantage l'vn sur l'autre.

Il se connut clairement en la sorte innocence de ce Rustique Attenien, qui s'adressa à Aristide, pour luy escrire son nom sur l'ardoise: ce qu'ayant fait ne se peut contenir aussi de luy demander, qui le mouuoit de vouloir mal à Aristide, que mesme il ne connoissoit pas, comme il aparoissoit. Il me desplaist, dit il, que l'on le nomme le iuste. La fantasie des hommes est si folle, qu'elle passe mesmes aux choses dont elle n'a que faire, & dont avec beaucoup de Prudence se passeroit bien. Mais parmy les esprits turbulens & legiers des François, il seroit du tout impossible d'y trouuer, & hors de propos d'y requerir ceste Temperance d'esprit, ne se bornant qu'à ce qu'il luy touche, & laissant aller les affaires que l'on nom-

me d'Estat, à ceux qui y ont le principal interest, où en ont la charge & le maniment. L'humeur du françois est susceptible de diuisions & partialitez, autant ou plus que natiō de la terre. Il ya quinze où seize cens ans, que Iules Cesar les qualifia de ce beau tiltre disant. *In Gallia factiones sunt.* La Gaulle est pleine de partialitez. Puis doncques qu'une occasion si grande, se trouue concurrente avec leur naturel, il ne faut nullement douter, que tous les cœurs ne soyent preparez, & la plus part declairez à prendre party, sur vne occurrence si generale que cette cy, où il est question cōme on dit, de faire *Maison neufue.*

MAIS la seule Trompette de l'ambition, est d'elle mesme suffisante de reueiller, la conuoitise & gaillardise, d'un milion d'ames oyfines, & qui pis est inutiles, sinon à mal faire, & à troubler le repos & de ceux qui sont à leur aise & bien establis, & encores plus de ceux qui sont Fauoris, Il se trou-

ue perpetuellemēt des Brouillōs , auf-
quels si vous laissez entreprēdre, ce dōt
legitimement & honorablement vous
vous pourriez entremettre, vous trou-
uerez quāt vous y voudrez venir, qu'ils
auront empieté le Commandement.
En esmotions la vraye Saluatiō cest de
s'ingerer, & sçauoir prudemment pré-
dre son party & le bien digerer. Car ce
qu'en dit cet historiē le premier hom-
me d'Estat du mōde n'est que tresvray.
*Primas dominandi, spes esse in arduo, vbi sis
ingressus adesse fautores & partes.* Les pre-
miers desseins de s'emparer d'vn Estat
sont de tres-malaisé accez, mais si tost
que vous estes en chemin, vous trou-
uez des fauteurs & gens qui se partia-
lisent. Je ne veux pas nier qu'il ne soit
permis, à vne infinité de gens honora-
ble, de moyēne & basse conditiō, de ca-
cher voire de nourrir leurs inclinatiōs
en secret, atendants que l'estœuf les
vienne chercher, & qu'ils ayent cet heur
de iouer vn coup de partie. Mais auf-
si veux-ie soustenir, que ceux qui pour

le présent sont grās, & sont sur le Theatre en faueur & autorité, doiuent en se declarant se bien ayder du temps, & pourueoir à l'aduenir. Les actions de la mediocre noblesse, ne sont ny sçauroyent estre remarquées à cause de la multitude, & de l'extreme cruauté & vengeance dont il faudroit vsfer, sur vn nombre innumerable de personnes, qui sont de cet Eschantillon. Mais ny ayant que deux ou trois, ou six, qui paroissent en faueur apparante, mesme Eminente au tour de nostre Roy, il ne peut estre n'y loysible ny vtile a telles personnes, de se Neutraliser.

PREMIEREMENT il est tout certain, quelque gens sans Amour qu'ils feussent, & destituez de toute humanité, qu'ilz ont vne impression de ce qui se fait a leur veu & seu, & qu'ilz connoissent s'ils ne sont priués de sens commun, de quel costé est l'equité & duquel ilz pensent que doit tumber la prosperité. Car tout ce qui se presente voire casuellement aux yeux des hom-

mes, est sujet a quelque decision. Nous iugeons en despit que nous ayons de beaucoup de choses, & la verité baille de terribles gênes a nostre malice, toutes & quantes-fois que nous la cuydôs suffoquer, pour le moins nous ne la pouuons iamais desguiser a nous-mesme. Or est-il dôc necessaire que nous ayons de l'impression, d'elle s'engendre l'inclination, & de l'inclination quelques retenus ou dissimulez que nous soyôs, il eschape tousiours en despit de nous, quelque plus gracieux departemêt: sujet parmi Courtisans grans preteurs de charité, a plus mauuaise interpretation, que ne seroit vne franche demōstratiō. Il ne nous est dôques pas permis de nous déguiser, & partāt plus honorable & plus vtille de nous declarer. Mais outre cela se seroit trop a son Escient perdre sa Fortune, qui a tousiours intention sur la Queuē de faire quelque mauuais tour, si lon ny pourneoit avec extreme desiance, de n'employer le pouuoir qu'elle donne

a ce grand, pendant que sa faueur dure à obliger tellemēt le party qu'il voudra prendre, que le premier establissement ne deppende presque que de luy: Car de demeurer Neutre, outre ce que c'est vn dessein de femme & sans courage, il est premierement impossible, & secondement perilleux, & tiercement infame: voire tellement deploré, que peu ou point de grans se sont garantis avec ce Projet. Néforçons point pour en chercher l'exemple hors de nostre Nation ny presque de noz iours, peu s'en faut que nous ne voyōs encore le Conte de saint Paul en Greue, rendre vn piteux tesmoignage de sa vaine Neutralité, liuré par le Duc de Bourgongne entre les mains de son Prince naturel. Et puis considerans le fait qui se presente. C'est vn Conquereur où si vous voulez vn Vsurpateur, contre vn legitime Successeur. Or ceux qui vsurpent, en veulent nommément aux Neutres, tesmoing l'arrest qu'en dō-

na Cesar , que ceux qui n'estoyent point pour luy , il les tenoit en mesme rang que ceux qui estoient contre luy . Et la raison en est bonne , car estant coupable en luy-mesme de son vsurpation , ne se peut fier qu'à ceux qu'il veoit se formaliser , & estre poussez de mesme humeur que luy . Y ayant donques de l'impossibilité & necessité pour euitter vn indubitable peril , & du gain & vtilité pour se bastir quelque ferme appuy . Ie ne veoy pas qu'un bien grand , en la saison où nous viuons , ne soit forcé a prendre party : outre ce , que de demeurer spectateur d'un si memorable remuement , c'est le plus lasche & le plus contemptible dessein qui soit au monde .

CE sont ces detestables Tiedes , mauditz de Dieu & desdaignez des hommes , retranchez du nombre des eleuz , & bannis de la conuersation des gens d'honneur , pour n'estre ne chauds ne froitz : Ce sont ces cri-

minels qui attendent le supplice de *Metius suffetius* le tēporiseur, que Tulle Hostille Roy de Rome apres sa victoire fait tirer a quatre cheuaux. Ce sont ces lourdes conceptions de tres-mauuais hommes d'Estat, dont il est parlé dans la vie de Iules Agricola. *Qui dum singuli pugnant. Vniuersi vincatur.*

Lesquels pendant qu'ils resistent, ou se pensent sauuer separément, sont attrapez generalement, & avec beaucoup d'occasion hays des vns & des autres, pour leur irresolution, & aussi pour quelque dissimulee, & par consequence dangereuse intention. Il est doncques certain qu'il se faut resoudre a se declarer, & que qui pense faire son cas appart, sera aussi par son exemple luy-mesme abandonné, puis infailliblement ruyné, ou le meilleur marché qu'il puisse esperer du plus courtois victorieux, se fera estant destitué de ces honneurs, de pouuoir vieillir parauanture chez luy assez malheureux à l'exemple de Lepide. La dis-

culté doncques ne gist pas que l'on ne
 doiuue estant si Grand, & ayant telle
 part aux bonnes graces du Roy, que
 l'adiunction à l'un ou l'autre party, ne
 luy donne cause gaignee, se preparer à
 faire tresbucher la Balance de son co-
 sté, & se rendre tousiours necessaire
 & vtile, qui sont les vrayes lyaisons
 & Cables de l'amitié. Mais à sçauoir
 auquel des deux l'on doit plus-tost fa-
 uoriser, c'est la où il vous à pleu me
 sonder, & donner charge de vous en
 informer. Combien qu'en pruden-
 ce iugement & affaires du monde,
 vous y soyez trop plus exercité. Ce
 que n'ayant ozé refuser de faire pour
 contenter vostre volonté, de peur
 aussi d'estre en tant espineuse deci-
 sion, moy-mesme trompé. Je vous
 deduiray simplement les apparances
 des forces & moyens d'une part & d'au-
 tre: laissant à vostre sollide discretion
 de faire election d'un party, duquel
 dependra à l'aduenir tout vostre heur
 & felicité: ou bien vne fascheuse

& regrettable Societé , de gens ramassez & mal fondez , & à la fin exterminiez parmy les miserables cendres de vostre patrie , parents , Amis , & seruiteurs.

LA TRES-ILLVSTRE, Anciēne, & renommée , Maison de Lorraine , pour ne la faire point descendre de ce redoutable Empereur Charles-Maigne , affin d'euitier aux contradictions , Soit que vous la vouliez tirer de Godefroy de Bouillon. Tentens de sa famille , car de luy il mourut sans enfans , Soit de ne la prendre qu'à Ferry de Grauille , par d'autres nommé de Vaudemont : ha neantmoins de tout temps esté receüe en si bonnes & grandes Alliances , que l'on ne scauroit dire qu'avec beaucoup de Calumnie , qu'elles ne soit des plus celebres de la Chrestienté . Et si elle n'auoit point eu ce mal-heur , comme par le benefice de la loy Salique, celle de noz Roys

a eu cét heur , de n'estre point diuer-
ses fois tombée en Quenouille ; elle
se pourroit parauanture bien , en An-
tiquité , parangonner a toutes les au-
tres que l'on exalte tant aujour-
d'huy. Elle passeroit celle d'Autriche,
& de tous les Potentas de l'Italie , elle
egalerait celle de Sauoye , & ne ce-
deroit à celle d'Anjou : de laquelle à
cause de René Roy de Naples de Ieru-
salem & Cicille , elle est descendue.
Les Alliances d'Angleterre , de Dan-
nemark. d'Escoffe & de Bauiere la re-
commanderoyent assez : sans celle des
puisnez de Guyse en lamaisó de Bour-
bon , & de l'aisné en la maison de Frã-
ce, dont se veoyent pour le iourd'huy
tant de Nepueuz & Niepces à nostre
Roy, les plus proches parens qu'il aye,
& tant de petis fils à la Roync sa mere.
Leur estat bien que petit , ce neant-
moins Souuerain , & tenant rang de
Prince de l'Empire . Leurs faiçts d'ar-
mes signalez, & de fresche memoire la
bataille de Nácý, ou René filz de Fer-

ry, defit & tua deuant les murs, Charles le dernier des Ducz de Bourgogne, le plus formidable à ses voyfins fans eſtre Roy, & le plus Belliqueux pour Prince, d'entre ceux de fon tēps, Pour les puisnez qui ont paſſé en France Buſcans fortune, depuis ſoixante & dix ans. Claude ſe trouua l'vn des vaillans parmy la nation François, qui n'a point faite de reputation pour ce regard: & puis par mariage adopté en la famille de Bourbon, la proüeſſe ſ'y eſt veu tellemēt accreuë, qu'il nous laiſſa François Duc de Guyze, le premier Capitaine de ſon aage, & qui a eu les plus honorables ſuccez en la guerre. Qui nous a engendré de la petite fille d'vn autre de nos roys, deux freres vraye terreur, où bien fantoſmes de rebelles.

CEs deux freres, outre-ce qu'ils ſont d'vne beauté & d'vne preſence rare, & comme l'on dit de belle defaiçte, ſe ſont attiréz par vaillance & dignité des grans Princes, en tous leurs deportemens, la bonne gra-

ce & faueur de la plus grand part du
 peuple de ce Royaume. Ilz ont tant
 fait paroistre de Generosité en toutes
 leurs entreprises , d'assistance & fa-
 ueur diuine aux executions, & de har-
 dieffe aux agressions , que vous ne
 scauriez oster de la fantasie d'un grand
 nombre de Noblesse, que ce ne soyēt
 d'eux des premiers hommes du mon-
 de. Tout le corps Ecclesiastique les
 reuere, & n'a esperance qu'en eux, de
 façon que si ce n'estoit la fidelité, qui
 est deuë & selon Dieu & les hom-
 mes à nostre Roy, plus religieux que
 eux : Il seroit fort à craindre , s'ils
 estoient desloyaux, qu'ilz voulussent
 franchir le fault de la Perfidie, qu'ilz
 ne feissent quelque mauuais tour à sa
 majesté. Et encores qu'elle soit bien
 establie , il semble proprement qu'il
 ne tienne qu'à eux, & a leur preud'ho-
 mie . *Tanquam magis. Imperare pos-
 sent quam vellent.* Comme pouuans
 plus-tost que voulāt s'emparer de cēt
 Estat. Ilz l'ont prou monstré depuis
 vn an

vn an , qu'ayant fait vne Ligue , la plus specieuse & la plus puissante & vigoureuse , qui ait esté veüe il y a cinq cens ans : - assemblé quarante mille-hommes de guerre, s'estans emparés presque des plus importantes villes de la France, ny ayant Prouince ou ils n'eussent partisans , seruiteurs , & intelligence. Ilz se sont laissez conduire au respect qu'ilz deuoient a leur Prince, & aux admonitions de la Royne sa Mere, & ont licencié leurs forces de pied & de cheual, tant estrangiers que autres , sans estre toutesfois si lourdaux , que de rendre aucunes places, de celles dont ils s'estoyent emparez. Mais au contraire ayant si bien manié leur fait , qu'ils s'en sont fait bailler de nouvelles, comme Soissons, Beaune, & Ruë. Et ayans fait condescendre doucement le Roy a toutes leurs intentions, s'emparans de ces propres forces, pour aller ruiner leurs ennemis, deuant qu'aucun changement arriue. Fait rompre Edicts , publié de nou-

ueaux , gaigné le cœur de ceux de la Cour, ou ils sont mieux venus & veus que les propres enfans de la maison, brief embarqué tellement la plus part des Courtisans à courre leur fortune, que d'oresnauant il ne leur sera pas loysible de se reconnoistre.

ILs ont attainé ce point tant difficile, de se faire craindre & aymer a leur Prince tout ensemble. Ont eu tât de subtilité, que de desbaucher vn Oncle sans enfans , à prendre leur party & coniurer à la ruyne des siens. Brief en toutes leurs menées , monstre bien auant de Ruse & Astuce , que de vailance & science militaire a conduire des armées. En ont partagé les fonctions , tellement qu'encores qu'il y en ait d'autres , qui en ayent quelques vnes , elles demeurent confuses soubz ces deux . L'vne d'aller enclore & bloquer le Roy de Nauarre , quelque part qu'il soit, que monsieur du Maine c'estoit choysie cōme la plus aisée, l'autre de faire teste a toute la puissance

Protestante, s'elle vouloit se mesler de contreroller, & s'opposer aux deliberations d'un Roy souuerain. Ont le Duc de Lorraine en armes avec tous ces moyens, d'hommes & forteresses pour soustenir le premier effort, se voyent comme en possession de toute la Champagne, & presque de la Bourgogne, vne ville capitalle en Bretagne & forces intelligences, deux bonnes retraites en Picardie, les villes d'Orleans & Bourges, places inexpugnables aux foiblesses de maintenant. Sont en esperance de Lyon, s'atendēt à Thoulouze, & tiennent Paris comme certaine, qui est le grand ressort de ce royaume, pour faire a son exemple resoudre toutes les autres. Leur principal appuy est en la Roynne Mere, qui manie tout, & a tant obligé d'hommes par sa liberalité, bons offices & long gouuernement, que par tout elle a des partisans & seruiteurs, & à qui le Roy à tousiours deféré & defere extrêmement, & a vn art & metode de lo

faire condescendre aux principales de ses volonte. Ilz ont les deuotions de tous les Turbulens , Ambitieux & v-surpateurs , comme il leur ont persuadé, que l'vsurpatiō n'est pas chose nouvelle entre grans, que c'est le moyē d'auancer tous leurs seruiteurs. Que tous estatz sont agrandis ou diminuez par ceste voye , & que ce ne sont que traits de Magnanimité & grandeur de courage. Qu'ils reuestent encore de ce superstitieux voyle de religion , avec lequel la Syrie, la Iudce, & vne partie de l'Ægypte fut conquise du temps du voyage d'outre-Mer. Et que celuy qui se rend le plus fort , trouue tousiours assez de couuerture a son iniustice.

LE Clergé le pl^r riche & reueré des trois Estatz de ce Royaume , c'est iecté entre leurs bras , pour l'aprehensiō qu'il a, & non pas sans grande apparence, que si vn Prince de cōtraire religion qu'eux , succede à ceste couronne, il les auentira peu à peu , ne ser-

uans que d'une tres-grace Victime a
 ses partisans . Ils offrent donc tous
 leurs moyens, bien assurez de les per-
 dre , s'ils ne sont maintenus par ces
 chefs du party Catholique. Mais les
 appuys qu'ils ont hors le royaume,
 sont tres-grands , & assez pour faire
 quicter la partie , à tous les plus Opi-
 niastres . Ils se sont associez comme
 chef de leur Ligue, ce grand Monar-
 que Roy d'Espagne, tant bien serui icy
 & ailleurs , qui tient la France pres-
 que toute circuye & embrassée de ses
 prouinces, De l'Orient par l'Italie, de
 l'Occident par les Hespagnes, du Se-
 ptentrion par les pais bas , du Midy,
 par les Isles de Sicille, Corse, Sardai-
 gnes, Majorque, Minorque & Cent
 Cinquante Galleres qu'il peut mettre
 en mer . Qui a vne armee ordinaire
 tres-aguerrie en Hainault & Artois,
 faulbourgs de Paris, conduicte par vn
 tressage & vaillât Capitaine, qui four-
 nit de grandes sommes de deniers à la
 despée de ceste entreprise : en faisant

pour de prudentes considerations cōme son fait propre, & qui veoit sa puissance acreuë, de toutes les Indes & du Portugal. Le Pape & mesmemēt cettuy-cy, nō seulement affectionné mais passionné, à ceste entreprise, Chef reueré & peu s'en faut adoré de tous les peuples Catholiques, qui expose tous ses moyens & finances à cette guerre, & qui traine avec soy toute la séquelle, de ce puissant & magnifique Senat de Cardinaux, nommé Consistoire. *sa saincteté* dis-ie qui attire par son exemple & mence, tous les petis Potentas d'Italie, Ducs, Contes, & Seigneurs. Mais principalement le Duc de Sçauoye, ieune & genereux Prince, qui nous enuelope de plus de Cent Cinquante lieues de longueur de pais par ses frontieres. Les petis Cantons des Suysses tres-belliqueuse nation, & entre eux Phiffer, quoy que turbulent mais tresbeau Capitaine, & qui a fait preuue de son pouoir, en leur amenant de tresbelles forces.

EN somme tout ce que l'on pour-
 roit rechercher, mais generally
 ce qui pourroit venir tenter & desbau-
 cher, les plus endormis & languissans
 courages, ne manque nullement a ces
 Princes cy. Ayant d'abondant à leurs
 portes les trois Electeurs de l'Empire
 Catholiques, bien que moins belli-
 queux & puissans, ce neantmoins fa-
 vorisans attenans & courans d'un co-
 sté les Estatz du Duc de Lorraine. Et
 l'un d'entr'eux l'Electeur de Cologne,
 le plus puissant, & le plus remuant &
 courageux Prelat de l'Europe, plus
 grand terrien & plus riche que le Pape,
 & qui a depossédé (non seulement
 forclos) son competeur à L'electo-
 rat, pource qu'il estoit deuenu incon-
 siderement Protestant, & ce à la barbe
 de tous les Princes de son party. Il
 laisse la l'Empereur comme trop eslon-
 gné, encores que sō auctorité & digni-
 té ne soit pas de petite importance.

Les deux freres princes, executeurs
 de ce dessein, en vray aage de faire cō-

questes, pleins de reputation , & auquelz la plus part des François à vne merueilleuse creance . Ce qu'estant ce n'est pas sans beaucoup de sage consideration si plusieurs Seigneurs regardent leur fortune , comme ryante & prosperante , & sont inuitez en leurs courages , de s'y adioindre , comme a celle qui prend le chemin , de bailler vn iour la Loy à cét Estat. Qui tendēt les bras a tous ceux qui veulent venir à eux , mesme les sollicitent avec beaucoup de promesses & offres , de ne māger pas eux seuls le gasteau: mais y ayāt assez dequoy satis-faire a chacun selon sa dignité & merite , ils s'efforceront de rendre tous leurs associez contens. Estant si vous n'embrassez leurs offres, necessaire d'entrer en beaucoup de hazars, pour courir la fortune d'une cause, se semble deplorée, assaillie de milles incommoditez & fatigues , pour estre avec elle ruyné du tout, si elle viēt à s'accumuler . Se ioindre avec des Princes iusques icy infortunez. Rele-
guez

guez en des prouinces ou il faut viure
 tousiours la pistolle au poing , au lieu
 de iouïr de cet honorable, plaissant, &
 gratieux spectacle de Court, ce tran-
 quille seiour de Paris, où l'on se voit
 honoré & reconnu de tout le mon-
 de, la paix fleurir, & les incommodi-
 tez de la guerre, n'estant point venues
 encores iusques icy.

LA ROYALLE maison de Bour-
 bon d'autre part, se peut sans au-
 cune difficulté maintenir la plus no-
 ble de toute la Chrestienté, comme
 sortie de l'estoc de noz Roys, les pre-
 miers princes du monde. Et ayant fait
 brâche en la personne de Robert Con-
 te de Clermont, fils de Saint Louys,
 gédre d'Archambault Sieur de Bour-
 bon, dont elle print le nom, c'est touf-
 iours maintenue en telle reputation
 & dignité, quelle c'est fait reconnoi-
 stre par les François & estrâgiers, pour
 le vray sang Royal de la lignee, que
 nous aduouons à present en France

pour noz legitimes Roys. Et depuis deux cens quarante tant d'ans, qu'elle c'est eslongnee de sa souche, à fait tant de seruices a cette Couronne, à receuant d'honneur des Roys qui ont manié le sceptre, nous à engendré tant de bons sages & vaillans Princes, quelle à graué dans le cueur de tous bons & naturels françois, vne amour & reuerence telle, qu'apres celle que nous deuons à noz Roys propres, il n'y en a point de mieux ny de plus iustement enracinee. Elle nous a enfanté des Admiraux, des Connestables, & Vice-rois. Elle nous a produit ce Messire Charles de Bourbon, la terreur de l'Italie & la ruine de Rome. Ces deux Anguyens dont l'vn gaigna vne si memorable bataille, & l'autre ayma mieux mourir, que de furuiure a vne honteuse routte. Antoine & Louys, tuez en combatant genereusement, l'vn pour soustenir l'Eglise Catholique, & l'autre pour defendre la reformee, que personne ne scauroit

douter, de la proüesse & valler de ceste race. Ces deux freres, dont l'un portoit desia tiltre de Roy, & l'autre vn nom bien que nouueau, qu'il a rendu en reputation, esgal aux plus anciens, ont laissé deux Cousins germains, beaucoup mieux vnis que les peres, mais ayât aporter à cause du party qu'ilz ont pris, l'effort de la plus grand part des françois, qui ne reconnoissans que l'apparant commandement du roy, leur ont donné depuis quatorze ou quinze ans, vne infinité d'affaires. Mais au reste si bien instruez, & nourris avec de si grans Capitaines, qu'ilz se peuuent venter auoir desia autant d'experience en la fleur de leur aage, que beaucoup de grans Empereurs, en l'extremité de leur vieillesse.

LÉROY DE NAVARRE au surplus pour sa personne, se peut dire l'un des beaux & agreable Prince que l'on voye, si gracieux & accostable, qu'il ny à que ceux qui ne le conoissent

point, qui luy portent mauuaise volō-
té. De l'entendement il la si vif &
gentil, que plusieurs l'ont voulu tour-
ner à son defaduantage, combien que
l'experience des entreprises, & mences
qui se font contre luy, nous forcent
de confesser qu'il la veritablement ex-
cellent. De la disposition pour sup-
porter le trauail & fatigue de la guer-
re, il l'à merueilleuse. Du courage &
de la hardiesse il en à tāt, que ceux qui
luy sont seruiteurs, ont plus peur que
cela ne le perde, que la vaillance de ses
ennemis. De perfidie, de cruauté, de
vengeance, & de malignité, il n'en est
nullement entaché, & est à naistre ce-
luy, a qui il à fait vne particuliere of-
fence, & moins vse de vengeance. Tel-
lement qu'il semble né & est offé d'és sa
natiuité, & depuis par beaucoup de
trauaux exercité, pour estre vn iour
quelque grād Charle-maigne resusci-
té. Sans vne sœur vnique d'extreme
beauté & pudicité, son heritiere pre-
sumptiue, qui pour estre l'vn des beaux

partis de la Chrestienté , peut conuier a prendre sa protection , vn Prince de grand pouuoir & auctorité.

Le Prince de Condé, outre son bon iugement & eloquence , reluit principalement en preud'homie & innocence de vie , eslongné de paillardise, de rapine , de cruauté & de tous delices & voluptez : est enuironné de Piété & décoré de vaillance, de constance & magnanimité, est en tresbonne reputation par toute la France , & plus encores entre les nations estranges. Il a esté esleué parmy les soldatz , en l'escolle de ce grand Capitaine L'Admiral son Oncle , trauaillé & chastié par beaucoup d'aduersitez , de sorte que personne ne peut estre en doute , qu'il ne reüssisse quelque iour vn tres-grád Chef de guerre. Il sçait que c'est que de la mauuaise, & n'a point encores esprouué la bonne fortune, qui se reserve pour la fin à le couronner de l'honneur & de la gloire qu'il merite. Il à la reputation & memoire du sang de

son Pere empreinte aux cœurs de ceux
 de son party, la connoissance de beau-
 coup d'affaires, la bien-vueillance d'un
 grand nombre de noblesse, & la crain-
 te de Dieu sur tout qui le modere en
 toutes ces actions. Vne fille tres riche
 & preste à marier, propre pour apeller
 a son party, l'un des plus riches Sei-
 gneurs de ce royaume, comme par l'al-
 liance qu'il a prise, il y en a fait entrer
 vn de beaucoup de velleur, pouuoir, &
 moyens, & qui sert de grande lyaison,
 a tenir en fidelité & intelligence, mō-
 sieur de Mont-morency le plus impor-
 tant homme de c'est Estat. Trois fre-
 res, encōres que Catholiques, autant
 affectionnez à sa conseruation comme
 à la leur propre. L'aisné fort coura-
 geux & richement marié, L'autre de
 tresbelle esperance, Cardinal, & vn de
 ses iours possesseur de Cent mille escus
 de rente. Et le dernier tres accompli
 & sans aucune tare, & que tous les
 François regardent de tresbon œil, cō-
 me promettant tout ce que l'on sçau-

roit esperer d'un genereux Prince.

Monsieur le Duc de Montpensier, Prince tres Catholique, nullement suspect, mais au cōtraire ennemy de toute nouveauté, respectueux seruiteur de son Roy, plein de valleur verité & loyauté, Grand & riche seigneur. Et qui a vn ieune Prince de filz, qui promet bien de représenter vn iour, la vaillance de la maison d'ont il est yssu.

OR la France apres tant de guerres ciuilles & malheurs passez, est finalement & pour sa derniere main, tombée encores en cestuy cy, pour bailler plus d'ouuerture a toutes especes de factions, assauoir de voyr nostre Roy sans enfans & desia grisonnant, d'assez debile complection, & sans beaucoup d'esperance, si Dieu n'a pitié de son peuple, de nous laisser aucune lignée. Ce qu'auenāt, cette Couronne sans doute, regarde le Roy de Nauarre, non comme le plus proche, pour ne parler point en roturier, mais comme legitime successeur, comme filz de l'aisné, &

chef des armes de sa maison, se voyant apres vn long siecle d'années, rapellé à faire reuerdir ceste vieille souche, de nouueaux & fleurissans rameaux.

Pour y paruenir encores qu'il aye l'oppositiō de la maison de Lorraine, qui legeremēt & inutilement, à cōmencé la querelle auant son temps, & en ce faisant ait mangé comme l'on dit son bled en vert, espuisant le Clergé d'argent, eneruant ses forces depuis vn an, qu'elle a mal enfourné & plus mal exploité. Le Roy de Nauarre à le party de la Religion obstiné à sa faueur, plus fort, plus aguerry, & plus exercité, que l'on ne le veit onques, à pour le moins, soit en Daulphiné, Languedoc qui tient presque tout son party, Guyenne & Poitou, d'eux Cens bonnes places, resollues d'attendre vn siege, & toute extremité de malheur, plus tost que de l'abandonner, & toutes, comme en affectiōns il en faut venir à ces recherches là, à l'espreuue eōme l'on dit du canon. Montignae, Castels, &

stels, & maintenant Saincte Basille, en ont rendu & rendent bon tesmoignage, qui sont les moindres forteresses qu'ilz ayent, & que ceux de la Ligue eux mesmes, nommoient par vanité Bicoques. Ilz ont Cinquante places qui endureront, & ont parauant enduré, six, cinq, quatre, & trois mois, pour le moins de siege, sans estre prises & sans estre secourues. Fait depuis vn an des fortifications qui eussent cousté au Roy plus de deux milions, qui ne sont reuenues à eux qu'à plus grande animosité, & Obstination a se bien defendre. Ce sont monstrez depuis vingt ans inuincibles, le Royau-me estant dix fois en plus grãde vigueur qu'il n'est,ourny de maistres Capitaines, dont ceux cy ne sont qu'escolliers. Tellement qu'il en est fallu reuenir à la paix, laquelle bien que fondée en desloyauté barbare, & reduictz presque à l'extremité, on ne les à peu onques ruyner. Se sont accreus depuis l'ouuerture de cette guerre, de plus de forte-

ressés, que l'on n'en fauroit reprendre au train que l'on va, d'icy à dix ans, & tiennēt vne demye douzaine des meilleures villes de c'est Estat aux abboys, & qui n'auront plus d'esperance, ce coup cy failly, au pretendu secours que l'on leur pourroit donner ou promettre.

MAIS singulierement ilz se sont accreuz, par alliance & fidalité, mais qui plus est par communauté de peril, & attraiēt de bonne fortune, le premier homme apres les Princes du sang de ce Royaume, filz de ce grand Connestable de Mont-morency, dont la memoire n'est pas si pouldreuse, qu'elle ne reueille encores plusieurs, sinon partisans a tout le moins ses parens, Le Duc de Mont-morency dis-ie le premier officier de la couronne, le plus grand & braue Capitaine, & celuy qui a rendu plus de tesmoignage de sa conduite & prudence, tant redouté de ses ennemys propres, qu'ilz l'ont souuent recherché & recherchent par moyens,

encores qu'ils leur feussent vtils , abjectz & sordides pour eux , & lequel quant à luy , demeurant ferme & inexorable à la perfidie , rends tous leurs desseins & intentions vaines & desesperees.

Le party du Roy de Nauarre fortifié au demeurât de bon nombre de moindres mais tresbons Capitaines , & outre cela , naturels françois & grans seigneurs. Vous auez la maison de La-Val , & Rohan en Bretagne, sans y cōprendre la Nouë que ie metteroie pour l'experience volontiers , premier que tous les deux , Plusieurs secrets seruiteurs en Picardie & Normandie, & par toutes les prouinces de la France , sans y comprēdre le Duc de Bouillon avec ces deux bonnes fortereſſes . En Poutou le tres-noble seigneur de la Trimouille , bien estroictement engaigé par alliance & par esperance de grandeur, & seigneur d'vn bon nombre de tresbonnes places , que par la paix vous ne luy scauriez oster , au contraire cel-

les qu'il n'a point, il sera trouué raisonnable de les luy restituer . Et en la mesme Prouince , Roche-Foucaud Sainct Gelais , la Boulaye & plusieurs autres seigneurs & Capitaines de marque , qui ne sont pas nouueaux , mais endurcis a porter ces peines & trauaux. Pour le Perigort & Lymozin le Viconte de Turaine seigneur de plusieurs Chasteaux & vassaux, & ja tant renommé, qu'il promect à l'aduenir destre entre tous les Capitaines françois de son aage le plus estimé.

Monseigneur de Chastillon en Languedoc , qui fait renaistre la memoire & vertu de son pere , ce vieux Gremian , & tant d'autres aguerris soldatz , sans compter ce braue D'Alain , que i'en oublie plus de la moytié. Terrides & D'audou en Gasconne , Et en Daulphiné les Diguieres , Gouuernet & Blacon, qui depuis dix ans, supportans les efforts d'un si puissant Royaume , se sont non seulement maintenus , mais de beaucoup estendus & accreus , Gés

qui ne ressemblēt point aux courtisans voluptueux , & qui allans à la guerre veulent auoir toutes commoditez , & mesme les trezoriers marchans avec eux.

LA partie ce neantmoins sembleroit & se pourroit trouuer foible, sans le secours des estrangiers, qui iusques icy ont maintenu la Religion reformée , & le l'ont finalement preseruee , contre toutes les forces & fines ses subtilizées contre elle . Mais les choses pour le present estant reduictes à ce poinct , que toute la Chrestienté au commencement diuisée en Religion , & puis par diuers succez & interrestz en faction , c'est bandée l'une contre l'autre . Il ne se faut pas persuader que la Part protestante , se laisse iamais si laschement gourmander, qu'elle souffre esteindre son party en la France, les vrayes entrailles de la Chrestienté . Et quant aucun zele n'y Charité ne les ameneroit à ceste resolution leur propre peril & conseruation les y

contraindroit assez, ayans connu comme le Pape auparauant la victoire chātant le triumphe, à Excommunié le Roy de Nauarre & ses fauteurs, & declairé leurs pretensions voyre possessions acquises a tous vsurpateurs, brief à donné par deuolut vn droit de volerie generale, à tous ceux qui voudroyēt courir sus aux Protestans. N'ayans pas ignoré entre autres choses, comme leurs ellectoratz estoyent conferez a d'autres Princes, pour les pruer de leur paternel heritage. Cuydant semer vne diuision intestine en Suyffe, vne rebellion en Angleterre, & generalmente par tout vne combustion, afin de mesler le Ciel & la terre tout en vn mesme temps. Sans considerer que toutes ces Idées seroyent de malaisée voyre nulle executiō, & qu'elles ne produiroient autre fruct, que de rendre ces Estats plus affectionnez à la protection du Roy de Nauarre, lequel tant qu'il seroit sur piedz, leur seruiroit de bouleuart contre si folles imagina-

rions. Car au demeurant que le party
 Protestant , ne soit le plus fort en la
 Chrestienté, il est tout euident, n'en
 desplaie à cet Espouuantail du Roy
 d'Espaigne. D'autât que s'il est questiō
 d'en vuidier le different en la France,
 qui seruira de cruel Tapis à iouer ce
 grand ieu de premiere. Les Princes
 d'Allemaigne (le deces du Roy adue-
 nāt) que Dieu par sa grace vucille diffe-
 rer apres le nostre, y peuuēt faire entrer
 sans beaucoup se discommoder, trente
 mille cheuaux, interdifans toute autre
 leuée. Les Cantons reformez quarā-
 te mille hommes de pied, tenans les pe-
 tis s'ils veulent faire les mutins, le pied
 sur la gorge, par mer aisement la Roy-
 ne d'Angleterre, se voyant payfible de
 Hollande & Zellande, peut fournir
 quatre cens nauires, & tenans la Fran-
 ce presque mypartie à tout le moyns
 leur factiō mieux vnie. Je ne voi pas que
 les Protestās, plus fors de Cauallerie, &
 d'infāterie, par mer & par terre, ne bail-
 lent facilement la loy aux autres.

LE duc Casimir, le plus aguerry Prince
 de d'Allemaigne, & maintenant Ele-
 cteur & Conte Palatin, & le plus voy-
 fin de la France, qui en sçait si bien les
 chemins, pour y auoir deux ou trois
 fois mené des armées, & fait establir
 l'exercice de la religion reformée, ne
 souffriroit iamais que cette gloire luy
 fut a ce coup enleuée, laissant par las-
 cheté ruynier deuant ses yeux, ceux dõt
 il à par cy deuant esté si songneux. Je
 ne veux point ouplier les Venitiens,
 anciens alliez de cette couronne, & qui
 ont tres grand interestz a sa conserua-
 tion qui gist en celle du Roy de Nauar-
 re. N'y l'estat de Florence pareille-
 ment, estant maintenant en perpetuel
 allarme, de la grandeur d'Espaigne,
 qui n'est contrepesee que de ceste mo-
 narchie. Les Roys d'Escosse tousiours
 confederez à la maison de France, &
 leur ordinaire refuge, ne la lairront pas
 desmembrer aysement, ny tous autres
 Estatz bien cõseillez, quelques Catho-
 liques

liques qu'ilz soyent. Connoissans que ceste guerre n'est point zelle de religiō, mais dessein d'vsurpation , & que ce n'est pas pour preseruer la religiō mais plus tost la coustume & vsitation Catholique, abusive en plusieurs sortes, & toute reueftuē de façons de faire scādaleuses, & superstitieuses, comme les plus temperez & religieux , Catholiques le cōfessent pourueuque l'on n'inouue rien en la doctrine. Le Roy de Nauarre outre cela , se peut dire maintenant le maistre de la mer[!], ayant plusieurs ports & isles a sa deuotion , bon nombre de nauires, & moyen s'il en estoit besoing de plus grand, de le recouurer promptement. Les Salines des deux Mers de Leuant & de Ponent, entre ses mains , dont il peut faire de grans deniers, & incommoder extremement le party contraire. A l'experience des succez des autres guerres en sa faueur , par l'issue desquelles l'on à veu, l'ors que les forces estoient plus gaillardes , & les Capitaines de plus

grande reputation , qu'il en a fallu passer par vn Edit de pacification, & reuenir à ceste belle sentence pour les Princes enuers les subjets , *Egregios fines bellorum quoties ignoscendo transigatur.* Qui veut dire que la fin d'vne guerre est tres louable, toutes & quantes fois que l'on s'appointe, en oubliant beaucoup d'offences. Comme à la fin le Roy de Navarre ne pouuant pas estre ruyné, ayant tant de valleur de luy mesme , tant de forces en son party , & tant de Protecteurs meus de leurs interests, le faudra par necessité apres plusieurs ruynes, le reconnoistre pour ce qu'il est.

Es deux grandes maisons enga-
 gees & bandees à la ruyne l'une
 de l'autre, ayans en beaucoup de
 choses ce semble de l'egualité, ce n'est
 pas de merueilles aussi, si elles mettent
 en grãde perplexité, les esprits des grãs
 & de ceux qui ont pouuoir au pres du
 Roy & en cet Estat, à quel party ilz
 doiuent voïer leur fortune. Car elles
 ont bien cela de commun, que les deux
 freres principaux executeurs de l'une
 en vaillance & experience militaire, ne
 voudroyent pas céder aux deux cousins
 germains, Chefz & cõducteurs de l'autre
 party. Dans le royaume pour le pre-
 sent semblēt estre les pl⁹ forts & mieux
 establis, ayans l'auctorité du Roy aucu-
 nemēt pour eux. Dehors leurs alliances
 & intelligences ne seroient pas moin-
 dres, si le Roy d'Espaigne estant vieil
 & empesché en son fait propre, & le
 Pape tousiours caduc, auare, & sujet
 à changement, & le Duc de Sauoye
 tropieune, inexperimenté, & necessi-
 teux. Ne cedoyent en puissance de

Cauallerie à la nation Allemande, en infanterie a celle du Suyffe, & en force marine à l'Angloise, sans l'accident de la guerre du Turc qui leur pèd tous les iours sur la teste, la reuolte du Portugal, & la perte des Indes desia vilainement entamees, par la prise des Isles & de San Domingue, que le Drac ce grãd Admiral à cõqui ses depuis peu de iours

Mais quant aux Religions souz le tiltre desquelles ils se veulent chacun maintenir, elles ont bien cela de mauvais que tout le monde descouure que ceux de Lorraine ne s'en aydent que par pretexte, pour couvrir vne trop licencieuse & impossible vsurpation, suspecte & odieuse a tous bons françois, & personnes d'auctorité, & à leur ayse, qui scauēt qu'il ne leur scauroit mieux aduenir, de veoir vn changement si estrange & estrangier en cet Estat. Mais qui plus est que ce n'est qu'ouuir la porte aux desesperez & soufreteux, pour souz l'õbre & insolence d'vne victoire, le despouiller & rendre malheu-

reux. Et au contraire ceux de la Religion reformee, conduits par le zelle & affection de consciēce & naturelle protectiō, s'opposent à vne violence cruelle, pour la conseruation de leurs biens & vie, souz leurs princes naturelz apparans & legitimes heritiers de ceste couronne, de la bōne fortune desquels deppend à iamais leur tranquillité & repos, qu'ils ont par tant d'annees & ruy- nes & effuzion de sang, recherché pour eux & leurs enfans, & qu'ilz n'esperoyent iamais obrenir, souz quelque autre Prince que ce fut, encores beaucoup moins souz ceux cy.

CE malheur leur sera pareillement commun, encores que different, que la diuision la plus mauuaise habitude de tout bon effect, c'est gliffce dedans chacune de leurs maisons. Mais comme les maladies occultes, sont plus pernicieuses que les autres. Il sera tousiours en tout euenement plus difficile d'obuier à celle de la maison de Lorraine, qu'à celle de Bourbon, qui

ne gist qu'en la personne d'un homme
 vicil, & inutile aux armes & aux affai-
 res. Et au contraire l'autre, entre des
 aifnez & des puisnez en bon nombre
 de ceux qui pensent auoir de la vallery,
 & ne se mettent que trop prudemment
 neantmoins au hazard, & d'autres qui
 veulent que le labour d'autruy leur ser-
 ue de tiltre, pour s'emparer d'une mo-
 narchie. Ne considerans pas que cha-
 cun naturellement vize à son aduanta-
 ge, & que la ialousie vice ordinaire
 des françois, sera bien plus violente,
 estant detrempee & cymentee d'ambi-
 tion. Mais en bons Capitaines &
 bons conseillers, ilz sont fort dissem-
 blables, Le Roy de Nauarre n'ayant
 que gens aguerris autour de luy, ac-
 coustumez aux guerres volontaires,
 mestier tres difficile, & à soustenir les
 efforts de leur Prince. Tous-Serto-
 riens. Et ceux de Lorraine si nou-
 ueaux, à marcher autrement que l'ar-
 gent au poing, & contraincts d'acheter
 les hommes, se sont trouuez au com-

mencement de leur entreprise, si esto-
nez que la plus part les ont abandon-
nez, & ne font pas deliberez d'y retour-
ner iamais. Et ont quant au conseil si
imprudemment precipité leur dessein,
ayant duuiant du Roy euenté leur in-
tention, & espuyzé le Clergé d'argent
& desgouste de s'embarquer avec eux,
que suruenant la mort du Prince, ils
n'auront pas dequoy troubler seule-
ment leur gouuernemēt, où ilz ont ce
malheur de tres-mauuais indice de ny
estre pas fort aymez. Ilz ont bien cha-
cun ce mesme regret, de veoir vne par-
tie de leurs partisans les auoir abandon-
nez, & s'estre retirez pour se contenir
en leurs maisons. Mais les Ligueurs
l'ont fait par volontaire repentance, &
les Huguenotz par force & violence.
Tellement que les vns y ayans apper-
ceu la mauuaise foy & le desordre, &
les autres du zelle & de la Concorde en
leur party. Les premiers ne sont pas
gens pour iamais y reuenir, & les der-
niers pour à la premiere occasion plus

ardamment se reünir . Passionnez & vlcerez en l'ame , pour veoir leur liberté captiue , & leur reputation aucunement interessée, par la trop sage & auaire consideration de leurs biens.

Quant au party pour religion dedans le Royaume, les deux maisons sont semblables en cela , d'auoir chacune le leur , qui leur donne de grans moyens de remuer. Mais comme sans doute le Roy de Nauarre , en ceste consideration est plus fort hors le Royaume, ceux de Lorraine sans difficulté, semblent estre les plus puissans dedans, d'autant qu'en plus grand nombre & dans les meilleures villes , l'on veoit les Catholiques payables, & en bonne intelligence avec ceux de Guyse, Si l'on veut toutesfois considerer, comme ils seront mal resolus , à entrer en ce temeraire ieu, de mettre en hazard leur tranquillité vie & biens, plus tost que de s'accommoder à vn nouveau Prince , qui se mettra à quelque raison, non seulement de ne rien innouer,

uer , mais en vn besoing de se ranger à leurs cerimonyes. Il se trouuera fort peu de ses fols opiniaftres, qui ayment mieux brouiller le Ciel & la terre, que d'entrer en quelque pacification tolerable, & si en vn besoing ilz n'en seront pas creuz. Et outre cela on se pourroit tromper lourdement, en ce nom, & en ceste apparacé Catholique, pour y comprendre tous ceux qui ne sont point de la religion reformee declairez. La plus part des hommes par le desordre du temps, viuent sans religion, c'est à dire pour la preferer à leurs vtilitez. L'on le connoist euidentement par les Huguenotz propres, qui ont rédu depuis vingt cinq ans, qu'ilz sont persecutez en milles sortes, tant de tesmoignages de leur affection & resolution, & ce neantmoins vous en voyez vne quantité infinie, à ceste derniere combuſtion, qui ont preferé leurs commoditez, voyre leurs ayſes, non seulement leurs biés, mais leurs gains, à l'instruction où ilz auoyent esté nourris.

& qu'ils croyent & croyront toute leur vie estre veritable, & vous voulez que des Catholiques assez mal asseurez de leur baston, facent les accariaftres, ilz n'en feront rien. Il regarderont à leurs aduantages, comme la plus part des hommes, n'estans point accoustumez aux pertes, & n'estans question que d'un point fort raisonnable, assauoir que chacun viue paisiblement, en l'une ou en l'autre religion. Tant de millions de dissimulez, qui gemissent depuis trente ans, souz les frayeurs de la violence, s'adioindront à ceste opiniõ, Voyans l'auctorité d'un nouueau Prince, la iustice & l'equite pour eux. Tant de Catholiques que la grãdeur de messieurs de Montpensier, & autres Princes du sang tirent apres eux, sans ceux que nous voyons & auons veu, du tẽps de l'Vnion ioinets avec monsieur de Montmorency : & se compatir fort biẽ encores à present, les vns avec les autres.

Que se soucyra le pauvre mais miserable peuple, qu'elle religion il y aye, pourueu que ce ne soit point celle de le manger iusques aux os? ne prendât quant à luy rien au fruiçts, mais plus tost aux imaginations de l'vsurpation de ceste Couronne, qui ne scauroit estre sans vne continuation de tres-cruelle guerre, qui absorbera noz années, & celles de noz enfãs noz cõtètemens & repos, & brief faisant vne pytoyable dissipation, de tout ce qui est desirable en ceste terre basse. La Ligue qui a tant offencé de meilleurs Catholiques qu'elle, ne se remettra iamais en grace avec ceux là, n'y eux ne seront iamais en assurance de Ligueurs. La Prouence ny leur gouuerneur forty de la maison de France, ne les accepteront iamais, ny le gouuerneur ny la ville de Lyon, Auxonne, Mascon, & Chaalons, ny tous ceux quelques Catholiques qu'ilz soyent, qui se sont opposez à leurs premiers desseins. La grande difficulté & leur plus grande espe-

rance, seroit en la ville de Paris, grand Phanal de toutes les autres villes, mais sans doute Paris assistée de son Parlement, remply de beaucoup de gens d'honneur & de biens, & habitée d'un milion d'autres, ne se resfoudroit iamais à vn conseil si temeraire, quelque Estat que les autres en fassent. Nullement profitable a eux, & pernicieux à la grandeur & richesse qu'elle s'est acquise, par la tranquillité & obeyssance de ce Royaume, ne subsistant que par la reconnoissance des autres prouinces lesquelles diuisees & troublees pour vn iamais, ne l'alleceroiēt plus de leur substance. De façon encores qu'elle fust si heureuse, de n'estre point saccagée, qui est le point ou tous les remueurs tendent, deuiendroit en peu de temps Etique, plus tost qu'heretique, & pour toute recompense desolée. Elle seroit volontiers persuadée, & souffriroit de se voir frontiere, plus tost que d'entendre à quelque raisonnable propositiō, faite de la part de leur Prin-

ce naturel, toutes ses rentes de l'hostel de ville perdues, qui est la vraye Citadelle de Paris, & ausquelles consiste toute son opulence. Le Parlement deuenir petit Bailliage, sans vne infinité d'autres miserables consequēces, qu'apporte vne guerre ciuille, & le desadueu d'vn Prince legitime. Et faut croyre necessairement, qu'estant la ville de France la mieux pourueuë de gens d'entendement, qu'elle ne manqueroit point aussi de conseil salutaire, n'y de force pour se guarātir. Estant celle de ce royaume qui a le plus à perdre, & qui a ceste occasion se deffiroit le plus, de deuenir la proye de personnes, estrāgeres, infidelles, auares, & turbulentes.

ET quant à la disposition que vous voyez pour le present, & qui tromperoit fort pour en faire consequence à l'aduenir, de plusieurs Catholiques tāt seigneurs que villes, bandees contre le Roy de Nauarre. C'est que Dieu mercy nous auons vn Roy, auquel nous rē-

dons obeissance tres prompte , comme
vrais françois , fort mauuais presage
pour ceux de Lorraine à l'aduenir. Vn
Roy encores ieune & plein de santé, &
qui pourra auoir si Dieu plaist des en-
fans , & lequel tant qu'il viura , peu de
gens seront resolués à se departir de son
obeissance , ou quoy que soit prendre
les armes souz autre auctorité que la
sienne. C'est que l'on a pensé que le
Roy de Nauarre estoit ayzé à ruyner, &
son party pareillement , du viuant par
le moyen & par l'auctorité du Prince,
bien vnie. Que le Roy de Nauarre auât
que se veoir apellé à vne succession si
puissante, seroit esteinct & abandonné
des estrangers . Mais à ceste heure si
que l'on voit clairement que ce ne sont
que folles persuasions, que depuis neuf
mois qu'il à la guerre sur les bras , il n'a
perdu que deux meschans Chasteaux
& vne Bicoque , & qu'il a pris tât d'im-
portâtes forteresses. Que le Clergé fait
le retif, & connoist qu'il c'est vilaine-
ment abuzé, & que son argent est man-

gé, sans riē faire: **Qu'**il est mort cent mil
 le hommes de pauureté & famine, sans
 les gens de guerre, que les armées cer-
 chent des garnisons, pour se fourrer, &
 sont rompues sans coup fraper, **Que**
 nous sommes menassez d'armées estrā-
 geres espouuantables, **Que** le Pape &
 le Roy d'Espaigne seignent du nez, &
 est prest outre les pays bas à perdre ses
 Indes. Chacun crie à la Paix, chacun
 la demāde à Dieu & au Roy, par plain-
 tes & gemissemens horribles, maudit
 & execre publiquement les aucteurs de
 ceste guerre. De façon que tout le mō-
 de tenant qu'il est necessaire de faire la
 Paix, Ie ne veoy pas que ce ne soit vn
 preiugé pour l'aduenir, estant question
 de disputer cette Couronne, que ceux
 de Lorraine y auront petite ou nulle
 part. Ayans veu les efforts d'vn Roy
 bien estably, & paisible de longue main
 reduits à vn apoinctemēt que chacun à
 requis & imploré, & pas vn du party
 du Roy de Nauarre n'estant pour le
 quitter ou s'en departyr. Là ou les plus

grands de l'autre costé , ayans perdu leur maistre autour duquel ilz tenoyēt grand lieu , & qui les a pourueuz de bonnes places , de peur qu'vn successeur ne les ruyne. Ne sçauroyent prendre vn plus beau & assureé Conseil, que de s'aller renger a celle qui luy ressemblera le plus. De mesme maison, de mesme bonté, & de mesme affection, enuers ceux qui luy ayderont à mettre la couronne sur la teste.

CAr d'auoir apprehension , des deportemens moins agreables, executez souz le commandement, voyre si vous voulez souz le voylle reueré de l'auctorité d'vn Roy predecesseur, cela passe souz ceste braue resolution du Roy Loys douzième, venant à la Couronne, *Il n'apartient pas au Roy de France de vëger les querelles du Duc d'Orleãs*; Chacun ra embrassé comme le vray sujet, Chacun y acourra comme au vray Prince. ceste fascheuse contenance du desdain ne se trouuera point, les vns ne pouuās regarder leur compagnon pour leur Prince,

Prince, ny des autres se fians à leurs cō-
paignons , comme à leurs subietz. Il
faudroit trop de siecles & trop de So-
leil, où trop de charbon & de cendres
pour rendre ce metal si diferent , que
l'vn deuint d'argent , pur Or, & l'autre
partie degenerast d'argent, en pelomb.
Nous sommes trop pontilleux & ia-
loux en ce climat , & ne pourrois me
persuader qu'un gētil-homme bien né
& de quelque moyen en cēt Estat, s'a-
bastardisse iusques là , de reconnoistre
pour son Prince celuy duquel il s'est
veu compaignon, ou duquel il estoit
en son option de ce dire seruiteur ou
nôm, ou qu'il souffre volontiers veoir
sa nation changer d'armoyries. Et ce
promectre ceste Metamorphose, cest
pour ne prendre pas garde aux histo-
res, s'arrester aux pures fables. Au con-
traire la playe des offences, se peut mal-
aysement consolider , entre persøn-
nes qui ne tiennent rien l'vn de l'autre
& qui ne furent iamais bien, ou par vn
mauuais dessein se rallient ensemble,

ayans leur cōscience bourrellée de l'injustice de leur entreprise. De façon que le moindre soupçon est bastant de, leur faire changer de chance & de reuenir pour iamais n'en bouger, à leur premier & legitime deuoir, adoué de Dieu & des hommes. Et ores qu'il y eust de l'incertitude, elle sera neantmoins plus tolerable, que ce qui se fera contre conscience avec belle apparence de succes. Il y a des naturels françois beaucoup dieu mercy nourris en ceste longue obseruâce des Roys, & de leurs Princes, à la bōté desquelz, ilz ont eu tousiours vn assuré recours & leur reuient ordinairement en la fantasie, de s'humilier, & de se confier, & abandonner les autres partis. Tesmoins les guerres d'Angleterre & de Bourgongne iointes ensemble, fondées en trop plus d'equité, & plus grand pouuoir & hostilité, & n'ont les Anglois & Bourguignons rapporté autre fruit de leur attentats, sinon de perdre & confisquer, ce qu'avec quelque

droit ilz possedoyent en ce royaume,
 L'on se reconnoist tousiours apres la
 premiere boutade passée, & n'y a meil-
 leur dessein que de reuenir à la masse.
 Les genetz eschappez sans iugemēt, re-
 uiennent à l'escuyrie, & l'experience
 leur monstre, qu'ilz ne sçauent ce qu'ils
 font, & qu'estans euadez de la main
 d'vn gentilhomme, ilz tomberoyent
 dans les brâcars des roulliers, mal trai-
 tez & tuez de fardeaux infames,

R si neãtmoins, & nō obstant la
 description du pouuoir de ces
 maisons aheurtées, & la compa-
 raison que nous y auons adioustée, il se
 trouuoit des Ames si ambitieuses &
 chatouilleuses, ou si fort cheuallees &
 pressées des importunes sollicitations
 de ceux de Lorraine, qui mesprisans
 tout honneur, tout droit & equité, n'a-
 yans les yeux fichez que sur l'ambition
 & l'vtilité, voulussent aux despēs de la
 ruyne de leur patrie, se bastir quelque
 espece de fortune extraordinaire & fi-

guratiue. Je seray pareillement contraint hors du sujet de ma comparaison, de leur remōstrer que tout ce qu'ils se proposent en l'esprit, ne sont qu'exhalations de trop bonne fortune, qui leur montent au cerueau, & que d'estre partisan d'vne mauuaise & foible cause, il n'y a iamais rien à gagner que de la confusion, ayans cy deuant monstřé que la victoire est apparante du costé du Roy de Nauarre. Ce seroit la mesme opinion, que de penser gagner avec vn Pyrate, autant ou plus que l'on proffiteroit avec vn bon & tres riche marchand, pour le moins & au demeurant aussi mauuais garson que le Pyrate. D'autant que les choses demeurans seulement pareilles, i'aymeroıs mieux & tout homme de sain iugement, gagner cent escus avec vn homme de biē, que cent cinquante avec vn faux-monnøeur. Je ne doute pas pourtant que l'vtilité, ne soit la plus forte persuasion d'vne deliberation, voire au temps ou nous viuōs, ou toutes choses sōt pe-

fees a ce Trebuchet, qu'il est fort doux & fort aisé à nous faire acroire, que de simple gentilhomme on se rendra Duc ou Prince, ou Potentat, qu'il y a vn mode d'affronteurs se disans seruiteurs qui suggerent cela aux oreilles de ceux qui ont pouuoir, & que c'est vne tentation merueilleuse, que de ne se laisser aller a ce gratieux Poison, dont de fort grans esprits & de tres-belliqueux courages, ont esté autres fois esprits. Mais s'il faut meurement esplucher les choses, nous considererons que l'vtilité, que nous voulons contre toute la decision de l'antiquité, preferer à l'honneur & à l'equité, à deux parties, dont pour auoir plus tost fait, nous nommerons la premiere Conseruation, & la moins necessaire & bien souuent frivolle, s'apellera augmentatiō. Ces parties si distinctes d'ordre, & de suite par ensemble, que lon se peut aysement conseruer sans s'augmenter, & l'on ne scauroit s'augmenter sans estre conserué. Tellement que voulât venir à l'aug-

mentation, sans auoir donné bon ordre à la conseruation, c'est se perdre sans discretion, & vous pouuez bien pretendre à la conseruation, sans vous embarrasser de l'augmentation.

Pour donner l'ordre à l'essentielle partie de nostre bien, qui est la conseruation, la premiere pierre de son fondement c'est la iustice, avec laquelle & quelque peu de bõne adresse & valeur, sans toucher à la force dont elle est cõmunément accompagnée & estoffée, Il est tousiours ayse d'eschapper d'un mauuais passage. L'on est à present sur le choix d'un party, entre vn successeur & vn Vsurpateur, qui ont de grands appuis l'un & l'autre, mais le Successeur trop mieux assisté, il n'y a point de doute, que se retirant de ce costé là, l'on ne pourueoye a sa conseruation infailible le rendant d'un tres plus fort, & parauanture a son augmentation, selon les occasions & euenemens qui se pourront presenter, d'autant qu'il y a tousiours à s'accroistre en quelque party que ce

soit, si l'on traueille & ayde à le rendre
 victorieux, & que l'issue en soit telle.
 Mais avec l'vsurpateur quelque succez
 qu'il en arriue vous ne sçauriez pour-
 ueoir ny a l'vn ny a l'autre. Car pour le
 regard de la conseruation s'il succum-
 be, vous estes avec luy iustement des-
 pouillé & ruyné, & s'il obtiét vous qui
 estes chef de part, en perpetuelle ialou-
 sie & soupçon avec luy, tant qu'il se soit
 deffait de vo⁹, & vous ait ancéaty. D'au-
 tant que vous luy ostez l'espine au pied,
 vous auez appris a son escolle le mestier
 de deposseder, vous tenans aussi dignes
 l'vn que l'autre de ceste fauoureuse for-
 tune, que de commâder à quelque pris
 que ce soit, feust-ce avec toutes les ru-
 ptures d'amitié & meurtres du mon-
 de. Cela ne se verifie point par d'au-
 tre maxime que celle, *Iisdem artibus res*
quibus acqueruntur iisdem & amittuntur.
 Vous auez ouuert la Poterne à la per-
 fidie & a l'inuasion, vous en auez doné
 les preceptes, & fait voir l'expériée. Il
 aduient ordinairement & quasi par ne-

cessité, que l'on le pratique sur vous, ou que vous estes contrainct de les attendre sur voz plus proches, le tout avec telle iustice, & contentement de tout le monde, que l'on en a fait l'arrest solemnel par ce distique.

Nec vlla iustior est lex.

Quam necis artifices arte perire sua.

Et ny a poinct plus iuste loy

Que quant l'inventeur d'un supplice,

Sent le tourment de sa malice

Trouué pour autre que pour soy.

Toutes les histoires sont pleines de tels miserables & iustes exemples, Casca fut l'un de ceux qui ayda à tuer Cesar, & Antoine le plus grand instrument de la grandeur illegitime d'Auguste, apres auoir ruyné & puis partagé la republique Romaine, diuisez de si lointaines situations de pays, & ioinctz neâtmoins par alliance estroicte, ne cesserent onques que l'un ne tombast par terre & avec luy prou d'autres.

Tous

Tous les Empereurs Romains, successeurs de ceux cy, se iouerent vn mesme tour, ou l'anticiperent sur les plus grans de l'Estat. Tybere fit mourir les petis enfans d'Auguste, ses concurrens & en feit autant finalement à Germanique son successeur destiné, & à Seian, qu'il auoit tant aymé, Neron Britannique filz de Claude, & à ce grãd Capitaine Corbulan, & à tant d'autres. Othon feit tuer Galba, Vitelle ruyna Othon, & Vitelle fut deffaiçt par les forces de Vespasien: Selym feit mourir le Bassa qui luy auoit mis l'Empire d'Orient en main, & Edouart quatriéme vsurpateur de la maison Dyore sur Lenclastre, feit trencher la teste au Conte de Vuaruic, qui l'auoit installé en ceste dignité. Car telles gens ne se peuuent pas assez raualler, & comporter avec modestie, & les autres n'ont iamais que trop de ialousie, voyla pourquoy l'on a dit.

Nulla fides regni socijs.

Aussi se tiennent ilz compagnons & c-

rançons d'une grādeur, toutes & quantesfois qu'elle est illegitime. N'y ayans donc point de conseruation, avec ceste maniere de gens, ie ne veoy pas qu'il y puisse auoir de l'augmentation, qui est vne vtilité subsequente, ou si vous voulez superabundante. Ioinct que rompant & violant le lyen de toute loyauté, qui est tant mal-aisé à retenir, mesme souz personnes qui vivent avec bõ exemple, pour la corruption de nostre nature, vous faiçtes iour & nuict leçon, à ceux qui sont souz vous, d'attenter le mesme, que vous entreprenez sur ceux qui sont par dessus vous. Vous avez vn confident en vne place, il en voudra estre gouuerneur en chef, & reuenant au bon party, comme il y fera tousiours le bien venu, vous n'aurez pas seulement ceste consolation, de vous pouoir lamenter de son infidelité, de peur de rafraichir en ce faisant la vostre. Je ne veux pas d'abondant alleguer, qu'il y pourroit auoir eu des similituez precedetes, irreconciliables entre grans, si ce

n'est par fiction, qui durera tant & si longuement, qu'ilz penseront auoir affaire de vous. Qu'ilz auront plusieurs autres personnes de moindre qualité plus interieurement obligees, & par consequent en plus grande faueur du Prince, qui est le souuerain bié des ambitieux. Et pour le regard de l'augmentation, nombre innumerable de gens à recompēser, qui se nuysent les vns aux autres. Vne Kirielle de ceux de leur maison, qui vous precederont, & en fin mille malheurs, compagnōs d'un mauvais commencement, qui vous suruiendront. Tant de Martels, tant de despits tant de desespoirs insupportables, d'un lequel contre droit & raison vous aurez fauorizé, & tousiours tolerables de celluy qui estoit vostre Prince né.

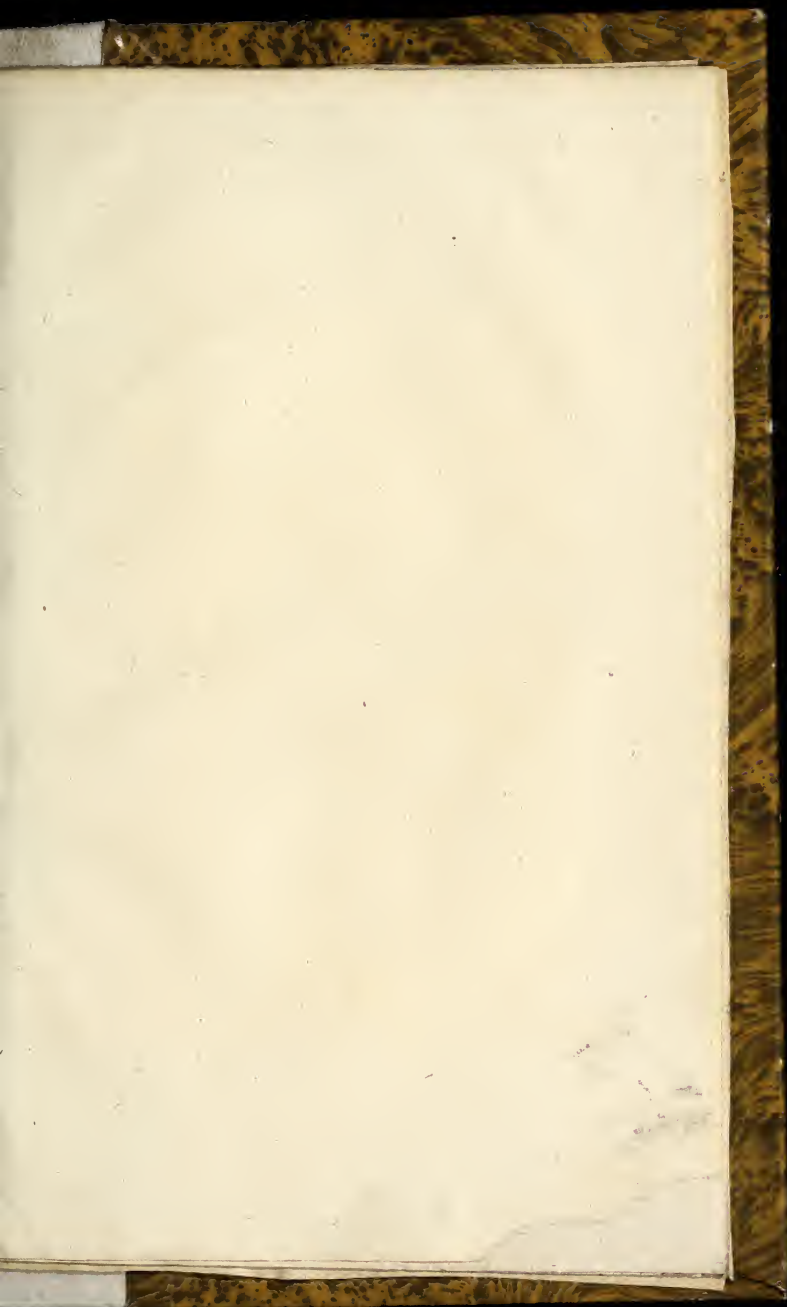
CE fera dōques tousiours & en tout ceuenement le meilleur, & le plus honorable & vtille, de demourer tres-fidelle & obeissant a son Prince, tant qu'il viura, sans auoir vn esprit deuorāt, ou prester l'oreille a des nouueautez,

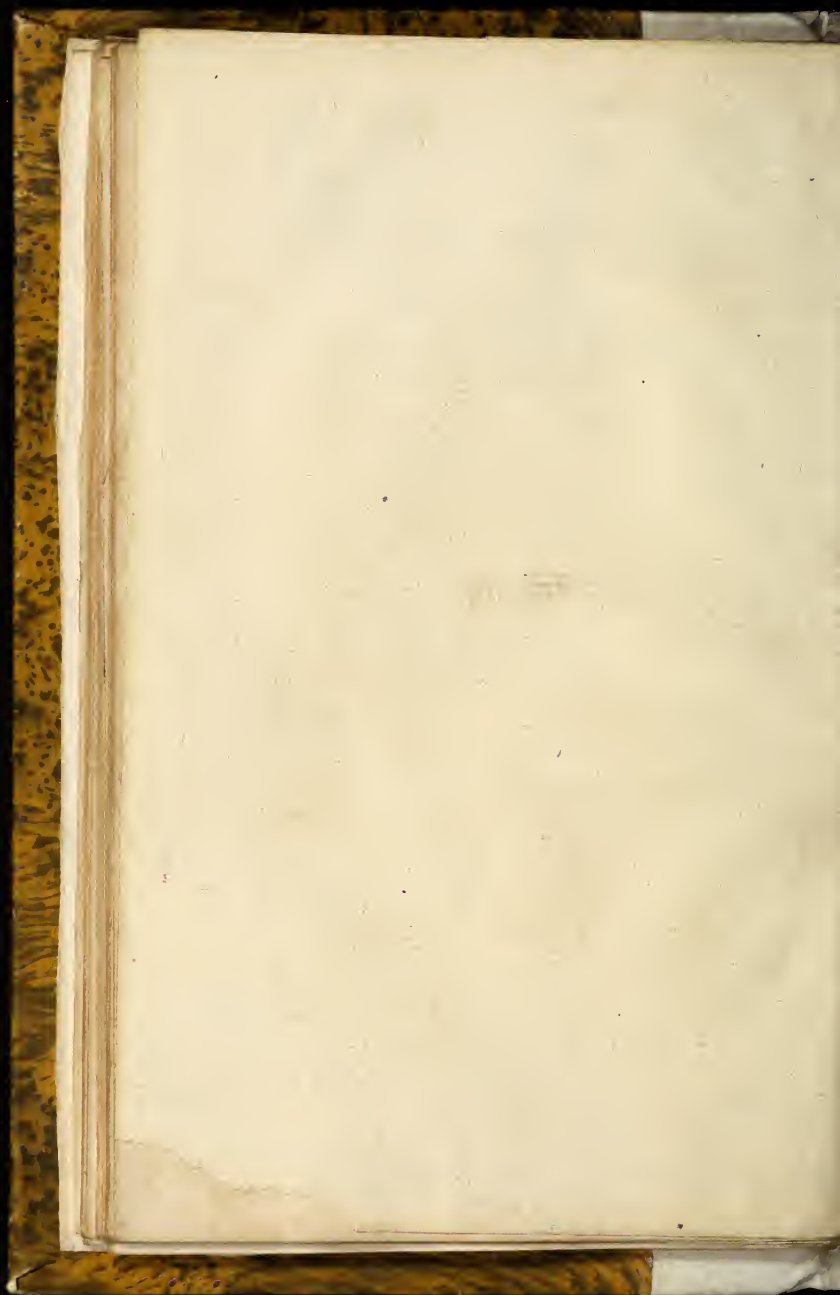
qui font suspectes a tous bons iugemens. Mettre des bornes à sa fortune & traualler plus à la bien asseurer, que non pas à l'amplifier. Resister aux entreprises turbulentes, qui engendrent la confusion, & elle rend la condition des vns & des autres pareille. Se faire aymer cependant des successeurs de nostre Roy, sans preiudicier a son veritable seruice, leur prester des rongneures de nostre faueur, qui vous sera remboursée en temps & lieu, à Cinq cens pour cent. L'imiter noz plaisirs, & restreindre nostre auctorité a certains pointz de moderation, de peur que venant a cesser, le changement ne soit trop grand & dur, & par consequent l'ennuy plus mal aysé à suporter. Traualler pour le bien du Royaume & du peuple, qui nous benira, & en fin nous retribuera par quelque accident qui pourra suruenir, le soing & l'affection que nous aurons portee à leur conseruation. Aymer la posterité, penser qu'il sera parlé de nous aux siecles aduenir,

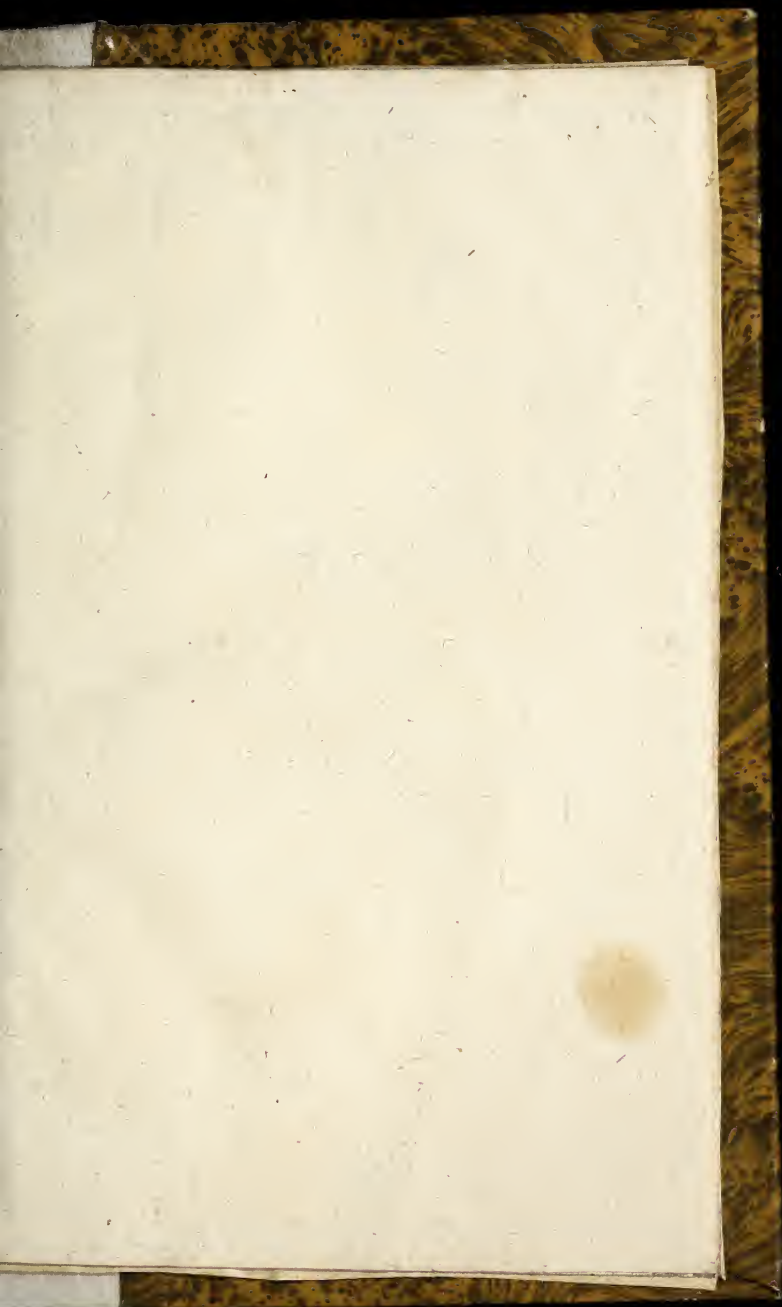
pour estre à iamais recommandables si nous empeschons selon nostre pouuoir vne subuersion Apparante de cet Estat. Et detestables plus que Neron , si nous la procurons tant peu que ce soit , pour nous cuider accroistre de quelque malautrue Principauté, qu'vn voyfin, ou ceux de nostre patrie, où l'vn des nostres mesme, nous fera tousiours voller hors des poins. Que ce royaume n'est pas d'vne composition pour estre morcillé, que par experience ayant veu du réps de la premiere lignée, qu'il ne pouuoit pas estre partagé, voyre entre les freres, qui se sont tousiours coupé la gorge, iusques à la reünion. L'on à connu que pour les enfans de la maison propre, il ne pouuoit estre que bien simplement Apennagé, l'autorité souveraine demeurant tousiours au chef. Pensons que toutes autres conceptiōs sont vaines, & que ce qui se presente, ce n'est qu'vne Marmelade d'ambitiōs diuerses & contraires, qui se sont accumulées, pour aualler vn morceau qui

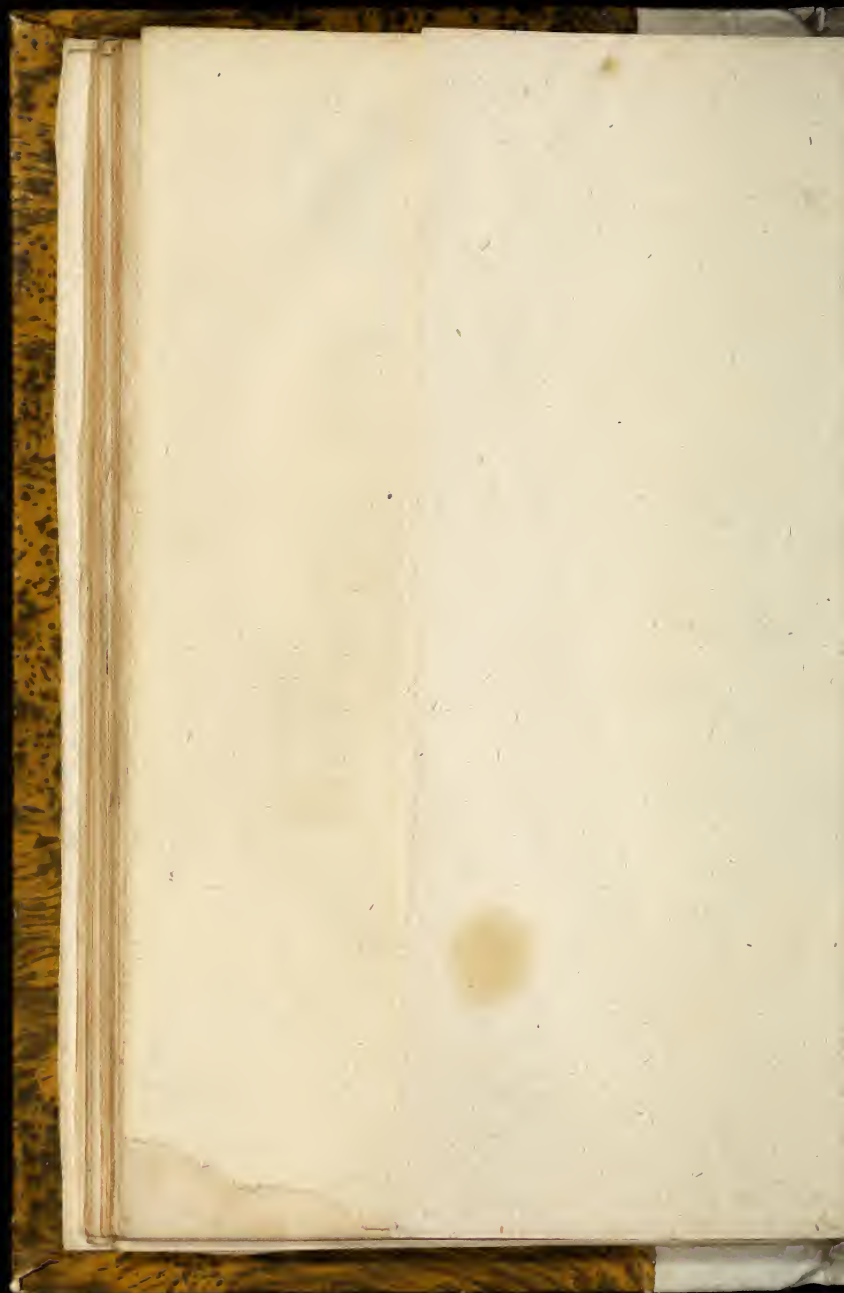
les estrangeroit. Et que Dieu qui est la
iustice mesme, & la sagesse souz laquel-
le il faut que toute finesse, fraude,
& faulceté s'euanoisse, ne per-
mettra iamais que telles en-
treprises reüssissent.

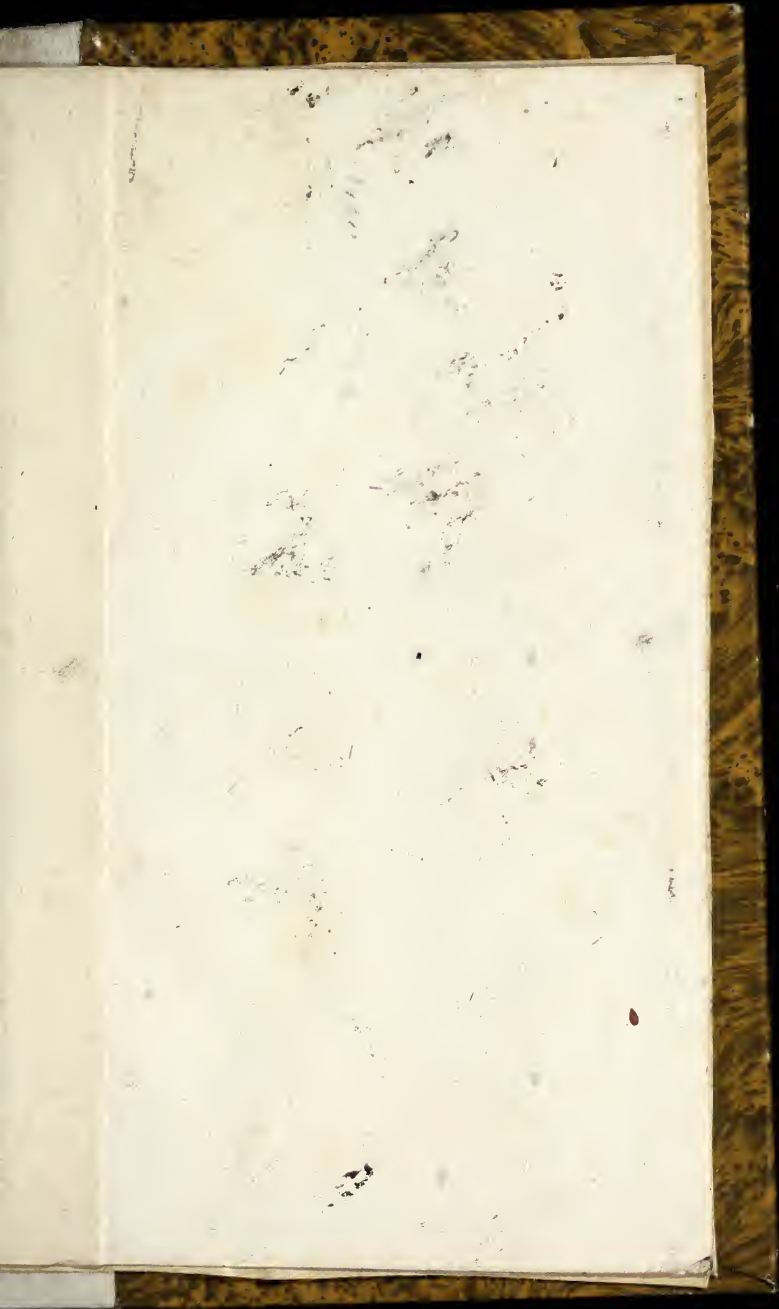
De Mont-auban, ce premier
iour d'Auril. 1586.



















THE
NEWBERRY
LIBRARY

